

Alain Dagnaud.

Psychose du fer



L'énergie psychique remplaçant le nucléaire, c'est une idée scientifique d'avant-garde, qui paraît aujourd'hui encore utopique pour ne pas dire absurde. Elle n'aurait pas effrayé nos « ancêtres les Gaulois », dont la pensée que nous qualifions méprisamment de magie s'accommodait de principes que nous pourrions utilement méditer.

Sans parler de certains « mystères » historiques, ou de « légendes » comme les monolithes dansant au son de la harpe d'or de l'enchanteur Merlin, je voudrais simplement montrer comment la croyance médiévale en l'universalité énergétique agissant sur des temps différents a pu induire une révolution technologique dans le travail métallurgique.

Jusqu'au XI^e siècle, le fer est resté rare et précieux en France. A l'époque carolingienne, un mors en fer coûtait plus cher que le cheval, les ancres des navires étaient en bois lesté d'une pierre, et les pillards de tout acabit incendiaient les maisons pour récupérer les gros clous de fer qui avaient assemblé les charpentes.

Dans les années 1140, nous constatons un surprenant décollage dans la production de fer, doublé d'une révolution dans l'organisation technique, sociale et géographique du travail métallurgique. Aux traditionnels groupes de mineurs forgerons menant une vie errante et marginale à la recherche du fer dans les forêts et les montagnes, s'ajoutent les moines cisterciens (et secondairement charteux) qui regroupent le travail du fer sur quelques lieux particulièrement riches en minerai et en bois, notamment en Champagne, en Lorraine et dans les Alpes. Leur innovation technologique majeure est l'utilisation industrielle de l'eau : « Un bras de rivière traversant les nombreux ateliers de l'abbaye (de Clairvaux) se fait partout bénir pour les services qu'il rend. »

L'eau permet d'obtenir dans les fours des températures beaucoup plus élevées grâce à tout un système hydraulique de pompes et de soufflets. Il Filarete nous en fait une description en 1460 : « L'édifice dans lequel est préparé le fer se trouve près de la rivière ; c'est un carré partagé en deux pièces de grandeur inégale par une paroi haute de huit bras. La plus petite de ces pièces est occupée par le fourneau de fonderie... Dans la pièce voisine se trouvent les deux soufflets, posés par terre sur leur bord et non à plat, comme ailleurs. Actionnés par la force hydraulique, ils aboutissent tous deux dans un tuyau qui traverse la paroi et entre dans le fourneau où il agit sur le charbon et sur le minerai... Ils sont en cuir de bœuf extrêmement fort et cloutés, de fer de bonne qualité. En soufflant, ils font un bruit semblable au tonnerre. »

La structure des fours doit être modifiée pour résister à des chaleurs de 1500°. C'est la naissance du « four à masse », esquisse du haut fourneau actuel, trop important pour être déplacé au gré du minerai comme le faisait le bas foyer rudimentaire. Devenu stable, le four devient le centre d'un petit complexe industriel installé au bord des rivières, le martinet.

Pourquoi l'ordre cistercien, créé par Robert de Cîteaux en 1098 et organisé par Bernard de Clairvaux en 1114 s'est-il lancé dans le travail métallurgique, et comment a-t-il pu être l'initiateur de telles innovations technologiques, c'est ce que les habituelles interprétations par les nécessités économiques ne parviennent pas à expliquer de façon satisfaisante.

▲ Magnus. "Historia de gentibus septentriona libus Rome 1555. Cliché Musée du fer.

◀ Planche 176. La forge.

Bien sûr, le remarquable accroissement démographique du XII^e siècle a joué un rôle en augmentant les besoins en fer ; les nouvelles constructions dans les villes, l'apparition de troupes de mercenaires, l'intense activité des constructions navales dans les ports, développent notablement la consommation des métaux. Mais la bourgeoisie urbaine, principale bénéficiaire de cet essor, ne s'est pas emparée de cette industrie comme elle l'a fait pour la draperie. Pourquoi ? Pourquoi les grands seigneurs, encore riches et puissants, ont-ils abandonné à d'autres un produit de base essentiel pour eux ?

Installés en pleine forêt, il faut aux moines des instruments en fer pour défricher. Mais ils auraient très bien pu se contenter des vieilles méthodes de production utilisées par les mineurs forgerons qu'ils ne pouvaient manquer de côtoyer dans les régions boisées où ils s'étaient implantés.

Expliquer une innovation technologique par la réponse simple à un besoin matériel nouveau est l'attitude d'esprits pseudo-logiques, plus préoccupés de cohérence que de vérité. Il ne s'agit pas de nier que les moines aient eu des buts matériels pour asseoir le temporel des couvents, il s'agit de répondre à la question : Pourquoi cette invention, et de montrer que la forme même de cette innovation est intrinsèquement liée à la forme même de la mystique cistercienne.

Depuis l'Antiquité jusqu'à la Révolution industrielle et parfois même jusqu'à nos jours, les travaux des mines et de la métallurgie ont été dominés par une vision du monde fondée sur un ensemble d'idées fonctionnant comme des évidences et admises par tous.

En premier lieu, *la Terre était vivante, et elle était femme*. Une femme assez monstrueuse si l'on en croit l'Arioste : « Roland pousse au monstre, se plonge dans sa gueule avec son câble, son ancre, et, si je ne me trompe, avec sa nacelle, puis il enfonce l'ancre dans le palais du monstre et dans sa langue épaisse de sorte qu'il ne peut hausser ni baisser ses horribles mâchoires. »

Si l'entrée de la mine est une gueule, la mine elle-même est un ventre ; pour sainte Hildegarde, le « ventre est l'image de la terre molle et féconde », et est placé sous l'influence astrologique de la Vierge. C'est par analogie avec ce ventre qui digère que l'on a pensé faire ingurgiter du fer à des volatiles. Pour fabriquer l'épée Mimung, Wieland aurait d'abord forgé en sept jours une première lame. La jugeant insuffisante, il la réduisit en fragments très minces mêlés à de la farine, et il les fit manger à des « oiseaux à l'engrais » affamés. La lame forgée à partir des fragments mêlés de fiente, fut infiniment meilleure que la première. On en pourrait sourire si France Lanord et E. Salin n'avaient prouvé la réelle efficacité de cette pratique.

La féminité fondamentale du monde explique les rites qui ont toujours entouré les instruments agricoles. Avant l'introduction de l'araire, seules les femmes pouvaient travailler la terre. Longtemps il fut interdit de s'asseoir sur la charrue ou de l'enjamber.

La plongée effectuée par le mineur dans le monde souterrain est plus redoutable encore, car elle le met en contact avec les eaux souterraines émanant de l'eau primordiale, des eaux de la fécondité de la Terre considérée comme Déesse Mère. Les minerais sont issus de cette eau, et toute prospection se pratiquait au moyen d'une baguette de sourcier.

Nos Vierges noires qui trônent dans les cryptes de plus de cent cinquante églises françaises, et qui semblent être le pendant antinomique de la Vierge représentée en blanc, sont des survivances des redoutables déesses mères de l'Antiquité, qu'elles aient nom Cybèle, Déméter, Ishtar, Isis ou Astarté. Leurs symboles ont recouvert la plupart des grands sanctuaires chrétiens, du célèbre coquillage de saint Jacques, plus marquant encore lorsque le Christ en majesté semble en sortir et dessine la forme exacte du sexe féminin, à l'arbre et au pilier, qui n'ont que secondairement la signification phallique qu'on a voulu donner, en passant par le serpent et la hache à double tranchant.

Ses deux caractères principaux sont la maternité bien sûr, mais aussi, et intrinsèquement liée, la mort. C'est l'union de l'eau primordiale et du « noir parfait » qu'Isis reçoit de son aïeul Kamephis. Ce noir qui symbolise la Matière à partir de quoi tout peut être créé, est la couleur de la minière et du noir Saturne. Si la minière est productive, c'est que son chiffre est quatre-

Fourneau à masse du XVI^e siècle.



vingts, le double du carré magique et fécondant de Saturne¹.

Faut-il y voir une simple coïncidence, les Vierges noires peuvent être localisées sur un axe Pyrénées orientales-Luxembourg, passant par la Bourgogne, axe particulièrement riche en forges au Moyen Age. Une cartographie plus précise reste à faire qui montrerait que la disposition géographique des Vierges noires est la reproduction inversée de la constellation de la Vierge. Nous verrons cela plus loin.

La Terre Mère est principe de génération et de fécondité. Dans le *Réceptacle véritable* (p. 35), Bernard Palissy constate que « les astres et les planètes ne sont pas oisifs... La terre semblablement n'est jamais oisive. Tout, ainsi que l'extérieur de la terre, se travaille pour enfanter quelque chose; pareillement le dedans et matrice de la terre se travaille aussi à produire ».

La végétation est la forme la plus tangible de cette fécondité, mais elle ne doit être considérée que comme le signe d'un travail beaucoup plus gigantesque qui implique tous les éléments. Puisque la terre est un corps, tous les éléments qui la composent sont liés. Si certaines plantes poussent à certains endroits, c'est que la vie souterraine y est telle que des trésors souterrains ou des mines peuvent être prospectés avec profit. La mandragore était l'une de ces plantes symboles de la fécondité terrestre; portée en collier, elle était aussi censée donner la fécondité aux femmes. Il en était de même pour le gui et le blé.

Tout est lié, non seulement par contiguïté mais aussi par génération, et l'une des idées force du Moyen Age était que l'Homme descendait des animaux, les animaux des végétaux et les végétaux des minéraux. (Voir la *Clavis Sapientiae* attribuée à Artefius, milieu du XIII^e siècle.)

On s'explique mieux ainsi certaines croyances comme la montagne de fer, centre et origine du monde chez les Tartares d'Abakan, qui grandit par le barattement de la mer de lait au moyen d'une barre de fer. C'est la même raison qui amène les Africains Mafas à penser qu'au lieu où un corps de forgeron aura été enterré, on trouvera du minerai. Tout naturellement, la fête romaine de Diane, le 13 août, était aussi la fête des travailleurs.

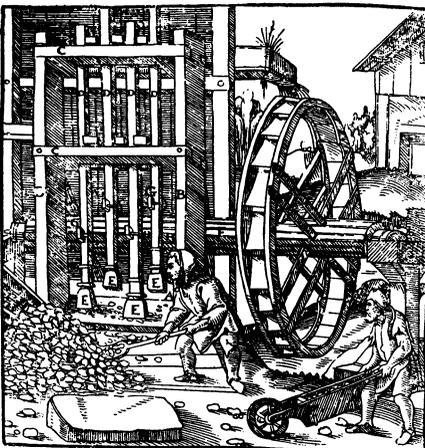
La fécondation est le fait d'une hiérogamie dont la pomme dans la Bible est le symbole. Héraclès à la recherche des pommes d'or et Jason qui veut retrouver la toison d'or (toison, en grec, se dit mello, comme la pomme), sont des mythes de fécondation de la Terre. Paradoxalement, la Vierge noire, ainsi rendue féconde, devient l'Immaculée Conception, la Blanche Vierge Marie. L'alchimie y voit la deuxième phase du Grand Œuvre, le passage de l'Œuvre au Noir à l'Œuvre au Blanc.

La fécondation réalisée, les métaux poussent comme des fœtus. Comme le signale M. Eliade, en égyptien, le vocable BI signifie à la fois utérus et galerie de mine. Au début du XX^e siècle encore, les mineurs de Montjean, en Anjou, étaient persuadés que la pierre et les métaux poussent comme les plantes. Les anciennes galeries se rebouchaient d'elles-mêmes par végétation du rocher. En 1640, le médecin dijonnais Guillaume Granger consacra un ouvrage au « Paradoxe que les métaux ont vie », et Nicolas de Loques parlant sans ambiguïté de la matrice dans laquelle vivent et croissent les métaux, signale que leur santé est plus fragile quand ils sont arrachés à la tutelle de la Terre Mère. La rouille du fer en est un exemple.

Dans le corps de la Terre Mère, si celle-ci est malade, les métaux peuvent en souffrir. Ils sont alors atteints de la lèpre, dont la cause est très généralement un excès d'humeurs. Comme en l'homme, la santé passe par un parfait équilibre du feu (la bile), de l'air (le sang), de l'eau (le flegme) et de la terrestréité (l'atrabile) (théories d'Hippocrate et de Galien). Trop de chaleur et de sécheresse rendent le fer « chaud et colérique », dur, impur et de difficile fusion. Il faut le tempérer par une certaine humidité, ce que la mythologie conseillait en disant qu'il fallait laver Mars dans le bain où Vulcain lava le Soleil.

L'enfantement est aussi douloureux qu'un accouchement humain : « Nous savons, en effet, que la Création tout entière soupire et endure les douleurs de l'enfantement jusqu'à maintenant. » (Saint Paul, Rom, VIII, 22.) Après une période d'extraction du minerai, il faut donc laisser la terre se reposer, au besoin même, la réensemencer. C'est ce que conseille Bacon

Le brocard





In Agricola de re metallica. 1556. Cliché B. N.

(*Sylva Sylvarum*, III, p.153) lorsqu'il rapporte « qu'on trouve dans l'île de Chypre une espèce de fer qui, étant coupé en petits morceaux et enfoui dans la terre fréquemment arrosée, y végète en quelque manière, au point que tous ces morceaux deviennent beaucoup plus gros ».

Cette « création éternelle » dont parle Scot Erigène a reçu une description anthropomorphique avec les nombreux génies souterrains qui forgent dans les profondeurs telluriques les armes miraculeuses des héros et des dieux. Mime, le nain horrible, forge l'épée avec laquelle Siegfried tue Fafner le dragon. Noirs et velus, capricieux et magiciens, les lutins comme les elfes, les teuz bretons et les hannequets des Ardennes, les Kobolds, les farfadets et les follets, les dactyles et les Corybantes, côtoient les mineurs qu'ils aident parfois en les prévenant des dangers d'éboulement. L'une de leurs dénominations les plus usuelles est riche de sens: les Cabires, dont nous utilisons toujours la forme Chérubin, ont leur nom formé autour du radical K.B.R., que l'on retrouve dans Kybèle ou Cybèle, la Déesse Mère, et ses prêtresses les sibylles, dans Caper, la chèvre, animal préféré de la Déesse, dans Cuprum, le cuivre, et dans Kaboul, capitale de l'Afghanistan, ancienne Caburra, dont les Russes feraient bien de ne pas ignorer qu'elle est un des centres cabires de la Déesse Mère. Le Carnac celte est aussi issu de cette racine. Notons, enfin, que les Cabires, génies des eaux primordiales de la terre, sont aussi des dieux de l'océan, et que le mot « lutin », attesté au XIII^e siècle en « netun », est une altération de Neptune. C'est pourquoi les gnomes métallurges avec leur marteau protègent les navires sur lesquels ils sont représentés.

De même qu'autrefois les géographes plaçaient des êtres fantastiques aux confins des terres connues, nous trouvons nombre de créatures surnaturelles au seuil de l'inconnu : géants, fées, animaux fantastiques, tous issus d'un vieux fond panthéiste chassé par la pénétration chrétienne hors du monde féodal « civilisé ». C'est à côté dont on admet l'existence sans vouloir en entendre parler.

Si le dragon garde les frontières des espaces telluriques, c'est qu'il est l'expression plénière du monde souterrain. Il est d'abord Création : « et ils croissent dans la Pierre du Paradis... Et notre homme est vieux et notre dragon est jeune qui mange sa tête avec sa queue, et la tête et la queue sont Ame et Esprit... Et l'une est d'Orient à savoir l'enfant, et le vieux est l'Occident ». (Turba Gallica, *Dictum 12*). L'Orient est le masculin, l'Occident le féminin, et le serpent Ouroboros désigne le Tout, la Pierre où il y a deux contraires ensemble, le Feu et l'Eau.

L'union des contraires était caractéristique du dragon. La France médiévale connaissait de redoutables dragons aquatiques, et certains cours d'eau étaient considérés comme des dragons; mais ces monstres aquatiques crachaient le feu, la Tarasque de Provence, la Gargouille de Rouen ou la Goûle de Poitiers sont là pour en témoigner.

Le célèbre traité alchimique du Poimandres assimile le monde souterrain au corps du dragon : « L'obscurité est lovée en spirales comme un serpent, c'est une nature humide de laquelle sort une vapeur comme il en sort du feu, et il en jaillit un cri inarticulé, comme une voix de feu. » Dans cette optique, c'est le dragon qui contient la matière en gestation, et il convient de faire sortir l'œuf du nombril du dragon (Livre de Cratès). En Inde, Agni (le feu), et Soma (l'eau) s'échappent des anneaux du serpent Urta, et le Cosmos peut accéder à l'Être. Cette double idée de libération et de création constituera l'une des bases de la mystique des cisterciens et l'une des motivations à leur activité métallurgique.

Comme la Terre et comme la Mère, le dragon représente la richesse. De par sa substance d'abord : Tiamat, la déesse mésopotamienne des eaux salées, terrassée par le dieu babylonien Marduk qui lui trancha les veines, vit son sang s'écouler vers le nord en longs filons de minerai d'or. Pluton, le dieu des Enfers, n'est autre que Ploutos, le dieu des richesses. De par son rôle de gardien ensuite: C'est lui qui est chargé de lutter contre la cupidité humaine, et la brave Méduse changeait en pierre ceux qui venaient la regarder d'un peu trop près. Richesse était donc toujours synonyme de danger, d'autant qu'il fallait aller chercher le trésor au front même du dragon; c'est la pierre de dragon, ou draconite, à laquelle jusqu'à la



Marteau mû par un marteau hydraulique.

Renaissance on a attribué des vertus curatives et régénérantes.

Si la Déesse est mère, *elle est aussi morte*, et l'un ne va jamais sans l'autre, ce dont la psychanalyse s'emparera pour dénoncer les dangers d'un œdipe mal résolu et d'une existence dans les jupons de maman. Nantosvelta, la compagne du dieu forgeron gaulois Sucellus, est l'un des avatars de la déesse mère, personnification de la Terre. Elle est représentée avec une petite maison à double entrée, maison des vivants mais aussi des morts, lieu du passage entre le monde visible et le séjour des âmes.

L'identification du foyer domestique, de la femme, de la terre et de la tombe est de toutes les civilisations. Il y a tout juste quelques années, en Normandie, lorsqu'une construction venait d'être terminée, la maîtresse de maison immolait sur le seuil une poule noire dont le sang devait baigner la terre pour s'en concilier les puissances cachées. Lorsque le jeune marié prend l'épouse dans ses bras pour lui faire franchir le seuil, il obéit au même rite séculaire qui amène le sorcier à déposer sous la pierre du seuil le « volt » chargé de nuire.

C'est dire combien le mineur réalise un voyage au cœur de l'interdit. Gérard de Nerval évoque les sombres mystères de la montagne de Kaf où



Casseurs de fonte à la masse.

Adoniram descend dans les profondeurs de la terre avec Tubal Caïn, l'ancêtre des forgerons. Car les métaux sont à l'instar des morts en attente dans le ventre de la Terre. La *Turba Gallica*, écrite au XII^e siècle, précise : « Dis-nous comment les eaux bénies descendent d'en haut pour visiter les morts étendus, enchaînés, accablés, dans les ténèbres et dans l'ombre, à l'intérieur de l'Hadès, et comment le remède de vie leur parvient et les éveille en les tirant de leur sommeil, dans leur séjour particulier. Ils sont nourris dans le feu, répond Comarius, comme l'embryon, nourri dans le ventre de sa mère, s'accroît peu à peu... Mais lorsque le tombeau aura été ouvert ils remonteront de l'Hadès, comme l'embryon sort du ventre de sa mère. »

Il est plus inquiétant de constater que tous les thèmes mythologiques précisent que la Terre Mère n'est pas seulement lieu de la mort, mais qu'elle réalise cette mort. J.-J. Walter, dans sa remarquable *Psychanalyse des rites*, insiste sur le caractère castrateur et anthropophagique de la Déesse Mère. Cette destruction de l'individu passe par une perte de la personnalité et de la conscience. Dans *Das Bergwerk zu Falun*, Elis Frobom rencontre la reine de la montagne dans une mine; il s'y enfonce, aspirant à perdre sa personnalité, et « à communier avec les esprits des métaux ».

Très longtemps le christianisme, dominé par le culte du grand dieu Yahvé, a cherché à éliminer tous les rites sanglants de la Déesse Mère. Saint Georges tuant le dragon représente l'Eglise luttant contre elle. En interdisant toute vénération des pierres et des grottes, c'est encore à elle qu'on s'attaquait. Isaïe déplorait : « Vous égorgez les enfants dans vos vallées, sous les grottes des rochers... Puis-je être satisfait de cela ? », et saint Eloi interdisait « qu'aucun chrétien n'allume des lumières ou n'ait l'audace de faire des vœux auprès des pierres ». Mise à part Beth Léem, la pierre de vie, et Bethel, la pierre de Jacob qui servit à la fondation du monde, le culte de la roche matrice est envisagé avec défiance. Rappelons pour mémoire que l'actuelle décapitation est un vieux rite de sacrifice à la Déesse Mère; dans sa forme originelle, on découpait en morceaux le corps de la victime sur une pierre non équarrie.

Souffrant de ce rejet, la terre est qualifiée d'« immonde et puante » par Alain de Lille, et les mineurs forgerons sont particulièrement méprisés. En 1138, des groupes de mineurs entreprennent de prospecter des terrains arides et isolés dans le Dauphiné, avec l'autorisation du Dauphin. Les chartreux, propriétaires du lieu, font immédiatement venir l'évêque de Grenoble qui rassemble les mineurs qualifiés d'« hommes pestilents », les excommunie, les fait déshabiller et fouetter. Pire encore, deux siècles plus tard, des moines cartusiens font murer dans leurs galeries les ouvriers du vicomte de Narbonne, venus trop près du couvent de Fontfroide.

La confusion entre Tubal Caïn le forgeron mythique de la Bible, et Caïn, n'est pas seule responsable de la violence d'une telle réaction. Dans la mentalité profondément religieuse des populations médiévales qui intégraient dans la vie de tous les jours la grande trinité chrétienne du Père, du Fils et du Saint-Esprit, les mineurs passaient pour les dangereux zéloteurs d'un culte pernicieux et prohibé.

Au XII^e siècle pourtant, sous l'influence de la pensée arabe et, secondairement, de la poésie des troubadours, certains milieux intellectuels réhabilitent le culte de la femme et de la mère sous le voile de la Vierge Marie. Bernard de Clairvaux en est le plus ardent propagateur, car il voit en la Vierge Mère de Dieu celle par qui l'Incarnation put être réalisée. Elle représente l'âme humaine appelée à enfanter en elle-même et dans l'univers le royaume de Dieu.

Cette place nouvelle de la femme est la morale d'une légende bien connue rapportée par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny qui étudia longtemps la pensée arabe, et fut en relation avec saint Bernard :

Un mineur bloqué par un effondrement ne fut sauvé que par la fidélité de sa femme qui allait chaque jour à l'église lui porter un cierge et du pain. Au bout d'un an, l'homme fut dégagé en pleine forme, car chaque jour, à l'heure des visites de sa femme, un ange lui apportait lumière et pain. Avec le renouveau du culte marial, la terre n'est plus considérée comme le mal absolu. Pour les cisterciens, il existe au fond de chaque individu, comme au



L'alchimiste Cliché Bibl. Nat.

fond de la terre, malgré la chute originelle, une parcelle de lumière qu'il faut entretenir et développer jusqu'à lui faire illuminer toute l'obscurité. C'est le célèbre « O éternel solstice où le jour n'a plus de déclin ! O lumière de midi... ô fécondité » de saint Bernard. Le but de l'existence est donc de retrouver cette lumière et de l'exprimer. Dans l'optique cistercienne, le travail des mines et de la métallurgie peut y contribuer puissamment, car il répond à quelques principes simples qui sont ceux de la mystique mariale.

L'une des idées les plus fécondes en est que *l'univers est un vaste jeu de miroirs* où toutes les choses se répondent en écho, mais de façon inversée. Les conséquences technologiques en seront considérables, puisque la relation évolutive actuelle de cause à effet s'efface au profit d'une analyse des concordances entre les différents niveaux de la Création.

L'homme microcosme à l'image du macrocosme, c'est ce que décrit Olympiodore : « Tout ce que possède le Grand Monde, l'homme l'a aussi... Le Grand Monde a le ciel, l'Homme a la tête. Le Grand Monde a les douze signes du zodiaque... L'Homme a ces choses depuis la tête, c'est-à-dire le Bélier, jusqu'aux pieds qui correspondent aux Poissons. » C'est la fameuse formule de la Table d'Emeraude : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour accomplir les miracles d'une seule chose. »

La richesse minérale est avant tout en l'Homme : « En quel lieu et en quelle minière doit-on chercher cette chose pour la trouver ? demande le roi Kalid au philosophe Morien. O Roi, je vous confesse la vérité. Dieu par son bon plaisir a créé cette chose remarquable en vous, et en quelque lieu que vous soyez, elle est en vous. » (Bibliothèque des philosophes chimiques. W. Salmon, 7, II, p. 92.)

L'influence des planètes sur les minerais selon leur conformité en chaleur, froid, humeur et aridité, a été marquée par tous les auteurs de l'époque. Selon Geber, les sept métaux constituent le troisième septénaire (le troisième monde), après celui des sept hommes debout, engendrés par Anthropos et Physis, et celui des sept astres créé par Logos.

La liste des métaux établie par Celse se présente comme une série de concordances : La première porte est de plomb, assignée à Saturne, la deuxième porte est d'étain, assignée à Vénus, la troisième est d'airain assignée à Jupiter, la quatrième est de fer, assignée à Hermès, la cinquième porte est d'un alliage de cuivre, assignée à Mars, la sixième est d'argent assignée à la lune, la septième est d'or, assignée au soleil. Cette liste diffère légèrement de la tradition qui attribue le fer à Mars et le cuivre à Vénus.

Ainsi, par le « principe des semblables », « un astre d'une nature donnée tend en vertu de sa nature à l'imprimer, à la communiquer à un corps qui se trouve dans une position favorable à recevoir cette influence ». (*Clavis Sapientiae*.) Encore au début du XVI^e siècle, le docteur Calbus Fribergius, auteur d'un traité sur les mines intitulé le *Berbüchlein*, remarquait que « l'influence du ciel se multiplie par le cours du firmament et la rotation des sept planètes ». Il conseillait d'en tenir compte pour toute prospection : « Il faut aussi une stratification convenable de la montagne dans laquelle les filons et crins s'étendent. La position générale de la montagne, par rapport à sa pente ou à la stratification est, en quelques lieux, vers le matin, en d'autres vers le midi, en d'autres vers le soir et en d'autres vers minuit. Mais la pente ou la stratification de la montagne vers midi est plus favorable que toutes les autres directions... »

Certains emblèmes peuvent faciliter ces influences. La croix, faite de la matière de l'astre dont on veut attirer la force, favorise l'action du ciel sur les métaux. La croix gammée est mieux encore, avec ses quatre branches orientées aux quatre coins cardinaux, et les crochets dessinés par les radiations verticales des sources.

Les affinités entre les métaux et les signes astrologiques sont également prises en compte pour l'extraction des minerais. Le fer est sous le signe du Bélier, et le plomb sous celui du Capricorne. La grande région métallurgique de Rancié, dans le comté de Foix marque l'entrée de la zone du Bélier, du Feu (Foix), dans la zone du Cancer qui est signe d'eau et de gestation. Cette action du Feu sur l'Eau primordiale convient pleinement à la maturation du fer. C'est pourquoi l'emblème de Foix est le trident neptunien, aux pointes de fer à la couleur ignée. Le « mineur est donc bien un astrologue renversé » (Novalis).

De leur côté, les planètes sont les métaux du ciel. Le mot sumérien An Bar, constitué des signes pictographiques « ciel » et « feu », peut se traduire par « métal céleste » ou « métal étoile », rappelant le Sidéros grec, qui signifie Fer. Lorsqu'une énorme étoile filante traversa le ciel en 868, les Annales de Xanten la présentent comme une masse de fer en fusion échappée de l'enclume primordiale, et lorsque Cortès demanda aux chefs Aztèques d'où ils tiraient leurs couteaux, ils montrèrent le ciel.

Mais il ne s'agit pas d'une simple équivalence dans des sphères différentes; depuis la chute originelle, l'ordre cosmique a été inversé. Dante disait que les racines de l'arbre renversé plongent vers le ciel et les branches s'étendent vers la terre.

L'univers est devenu un jeu de miroirs. « Yahvé dit : Voici une place près de moi. Tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans le creux du rocher et je te couvrirai de ma main et tu me verras par-derrrière » (Exode, XXXIII, 21-23). C'est le Soleil noir, aux rayons obscurs, dont parle sainte Hildegarde, qui correspond à l'or inversé du noir Saturne, c'est-à-dire le plomb. Cela s'explique parfaitement sur un mode astrologique. Comme dans un miroir, les reflets sont inversés; or, les signes astrologiques opposés, à 180°, sont reflets l'un de l'autre. Le plomb du Capricorne est ainsi l'équivalent au signe des Poissons de l'Aphrosélénon (l'électrum), métal de lumière fait d'or, de cuivre et d'argent, qui appartient à Jupiter, maître des Poissons.

Tout le travail de création consistait à passer de l'autre côté du miroir pour unifier les aspects de la même réalité, à unir les deux signes qui se font

face. Nous parlions tout à l'heure du comté de Foix. C'est là, en pleine zone du Cancer, signe d'eau, qu'est ensevelie la flamme secrète de la princesse Pyrène, morte de langueur par la faute d'Hercule. Sans Pyrène, et sa racine Pyr, le feu, il n'y aurait pas eu de Pyrénées.

Lorsque le héros irlandais Balor dérobo la vache bleue du forgeron souterrain Gavida, il l'entraîne par la queue, réalisant l'inversion des signes et le passage du miroir. Hermès, Cacus et Mithra font de même pour effectuer leur passage dans le temps renversé de l'espace parallèle.

Pour accéder de l'autre côté du miroir, il faut connaître les portes du monde, lieux privilégiés de passage, et les clés pour ouvrir ces portes. Chacun connaît la porte entre l'homme et le ciel, située sur le sommet du crâne. Les religieux y attachent la plus grande importance avec le rite de la tonsure, véritable troisième œil pour voir de l'autre côté du miroir céleste. L'œil sommital du fourneau métallurgique en était une forme.

Les cisterciens ont installé leurs couvents et leurs forges dans la région troyenne, dans l'actuel département de l'Aube, à l'est de la forêt initiatique d'Orient. Ce n'est pas un hasard. La ville de Troyes et la cité de Troie sont sœurs jumelles et ont le même pouvoir. Equivalent de la Jérusalem céleste, Troie est le lieu privilégié où s'opèrent les échanges entre le visible et l'invisible. Le mot Troie vient de *troare*, tourner, et évoque la création du feu par rotation. Elle a été fondée par Poséidon, dieu de l'eau, et par Apollon, dieu du feu. Le cheval de bois introduit à l'intérieur de l'enceinte par une brèche, tout comme la corde qui servit à mener le cheval et à en sortir, véritable fil d'Ariane dans le truya, dans le labyrinthe, sont des éléments conducteurs dans l'autre monde.

L'histoire de la prise de Troie était particulièrement appréciée dans les milieux lettrés, et le jeu du labyrinthe, dit aussi jeu de Troie, était très pratiqué au Moyen Age par les adolescents. Les règles en sont perdues, mais il semble qu'il s'agissait d'une sorte de danse dans un labyrinthe. Symbole de la Déesse Mère, le labyrinthe, dont le nom vient de « labrys », la double hache, ou de « lapis », la pierre, figure sur le sol de la plupart des cathédrales gothiques du nord de la France, dédiées à Notre-Dame, Montségur est une forteresse typiquement troyenne, avec son entrée par la porte des Hommes et son angle pentamère, et la sortie dans l'intemporel du septénaire, par la porte des Dieux. Cinq et Sept font Douze, emblème troyen de l'union active des contraires dans le minéral vivant. (Voir l'analyse qu'en fait Doumayrou dans *La Géographie sidérale*.) Le cycle arthurien des romans de la Table ronde relève de la même inspiration.

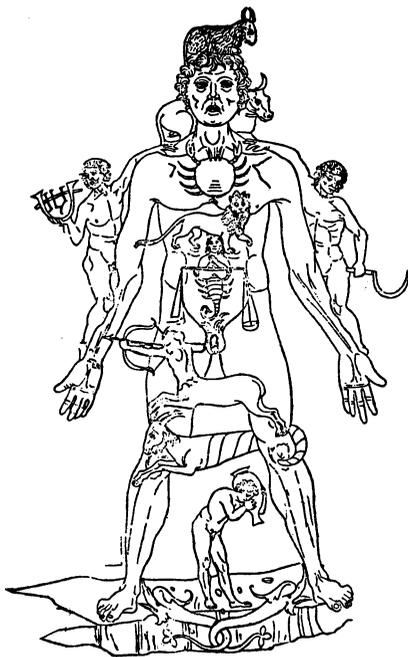
Cette attention de l'homme du XII^e siècle à tout ce qui peut faire passer de l'autre côté du miroir explique l'importance accordée au chien, animal psychopompe, qui trône sur tous les gisants, sous les pieds des chevaliers. Le chien était identifié au loup, et l'expression actuelle « arracher à la gueule du loup » ne signifie rien d'autre que faire sortir le mort potentiel de son nouvel univers.

Les métaux aussi pouvaient remplir cette fonction de guide. A la mort du roi de Suède Freyr, ses familiers n'en dirent rien à personne. Ils firent déposer son corps sous un tertre percé de trois ouvertures par lesquelles ils firent verser pendant trois ans de l'or, de l'argent et du fer. Ils espéraient ainsi le faire revenir sur terre.

La clef, avec son pouvoir de lier et de délier, de verrouiller le passé et de libérer l'avenir, a le même rôle. Saint Pierre, et tous ceux qui souffrent d'une névrose des clefs, en ont hérité.

La lumière qu'il faut retrouver derrière ces portes et faire passer pour régénérer le monde est une émanation du *feu comme énergie universelle*.

Dans la mentalité médiévale, la naissance et la production du feu ressortissent toujours du procédé du foret à feu, qui consiste à faire pivoter une tige verticale dure sur une planchette horizontale tendre. Nos allumettes actuelles datent du début du XIX^e siècle, mais on avait déjà pensé à imprégner de soufre le bout des « petits bastons de bois sec ou de roseau », pour en faciliter la combustion. L'histoire d'Ulysse tournant et retournant son pieu dans l'œil du Cyclope est une représentation dramatique de la production du feu. Notre roue du Zodiaque, avec son axe central, en est aussi une expression.



Correspondances entre les signes du zodiaque et les différentes parties du corps.

Image du monde, l'homme s'est assimilé au bâton vertical créateur du feu. C'est la traditionnelle danse de la grue, très en faveur au Moyen Âge où elle était pratiquée par des groupes de jeunes gens, qui consiste à tourner sur un pied, ou plus simplement à sauter à cloche-pied. Elle est alors proche de notre actuelle marelle, qui mène les enfants de la terre jusqu'au ciel. Le caractère phallique de cette opération réalisée sur la Terre Mère n'est pas à démontrer. En faisant le pied de grue, on s'échauffe à attendre l'être aimé, et on anticipe symboliquement la réalisation d'une flamme plus concrète.

La trace du pas est alors productrice de feu et de fécondité. Dans un rite védique de fin d'hiver, un prêtre conduit un cheval, symbole du dieu du feu Agni, vers l'Orient, et l'on dispose le feu dans la trace du sabot. Le mot breton Troad, le pied, vient de la racine Trogh, «mettre au monde», et de Tro, «tourner».

Il est vital de délivrer le feu de la matière dans laquelle il est enfermé. Il est en l'homme d'abord, que la tradition ésotérique pourvoit de trois foyers : le foyer intellectuel du cerveau, le foyer «animique» du plexus solaire, et le foyer «sensitif» de l'organe génital.

Il est dans le ciel, sous forme de l'esprit astral, fils du soleil. Toute la pensée médiévale a été dominée par l'idée que l'air, en montant, se raréfie et devient feu dans l'éther.

Il est dans la Terre surtout, prisonnier de la Nature humide. Pour Olympiodore, la sphère du feu est enserrée dans celle du plomb, dans l'œuf philosophique, principe de toute liquidité. Le feu dans l'eau, c'est ce que décrit le rite en l'honneur de Vulcain, dieu du feu et des Poissons astrologiques, à qui on sacrifiait des petits poissons que l'on jetait dans le feu. Inversement, puisque le monde souterrain est une nature primordiale, «le feu contient l'eau en son ventre» (*Turba Gallica*), tout comme Adam avait contenu Eve avant la séparation du masculin et du féminin.

Universelle, l'énergie du feu est à la base de tous les processus de la création. C'est elle qui permet que «le soufre et le mercure, matière générale de tous les métaux, soient purifiés et consolidés en un corps métallique ou en un minerai» (*Bergbüchlein*). «Par ce soufre et ce mercure, des vapeurs ou exhalaisons dites *exhalationes minerales* sont attirées des profondeurs de la terre et en émanent dans les filons et fentes, où elles sont transformées en minerai.»

Dans son *Livre de la philosophie naturelle des métaux*, Bernard le Trévisan constate que les métaux naissent de l'union de leurs «natures spermatiques», le soufre et le mercure. Dans les veines de la terre, le mercure dans lequel le soufre est enclos, mûrit et cuit «à perfection de Soleil» par six degrés : plomb, étain, argent, airain, fer et soleil, «lequel soleil (l'or) est à sa perfection de nature métallique».

La vapeur qui s'évapore de la terre au «matin de la création» est la rosée céleste qu'il ne faut pas confondre avec la rosée tombée du ciel. La vertu fécondante en est si forte que dans l'Espagne du IX^e siècle, les futurs mariés ou les couples stériles exposaient leurs vêtements à la rosée de la nuit de la Saint-Jean, fête solsticielle du Feu.

En devenant des travailleurs du feu métallurgique, les cisterciens espéraient utiliser le feu comme vecteur énergétique essentiel, et se faire les intermédiaires privilégiés entre les pôles de l'univers. «Le feu fait passer du monde d'en bas à celui d'en haut» dit saint Thomas d'Aquin, et c'est le feu qui permet la venue de ceux d'un autre temps. La renaissance de l'Hercule crétois sur un bûcher eut lieu un 25 décembre, jour de la naissance du Christ, engendré par une flamme céleste, et nul n'oubliait encore à cette époque que Joseph était forgeron et non pas charpentier.

Mais le forgeron, manipulateur du feu de la terre et desservant hiérogamique d'un culte chthonique, présentait une image violemment sexuée de la création, à l'opposé de l'idéal cistercien de l'Immaculée Conception.

Personnage dionysiaque, le fondeur forgeron était toujours représenté boiteux (et éventuellement bossu et borgne). La boiterie est l'expression de la marche à cloche-pied ou de la danse des grûes en l'honneur du feu et de la Déesse Mère. Héphaïstos, Dagda, Vulcanus, Sucellus, ont tous «quelque chose» à un pied. Cette difformité n'a pas épargné les forgerons

christianisés, et les drames religieux du Moyen Age se sont plu à représenter un saint Pierre claudicant au travail de la forge.

Cette claudication pouvait se réduire à une dissemblance des deux pieds. Sur une stèle funéraire gallo-romaine de Sens, le forgeron Bellicus, un marteau à la main, a le pied gauche nu. Elle est signe de l'appartenance à la Déesse Mère. Héra chevauche Jason pour traverser une rivière. Dans l'opération, Jason perd une sandale.

La possession est inséparable de l'ivresse, et les forgerons ont tous la réputation d'être de solides buveurs. Il n'y a pas si longtemps, mon grand-père, maréchal-ferrant à Vitré, sacrifiait au rite de boire un coup, et même plusieurs, entre chaque ferrage. Il se rendait en délégation avec les maquignons au café du coin, puis s'en revenait en effectuant une halte pisse au beau milieu du trottoir.

Vin, cidre ou bière sont des boissons sacrées, équivalents du Soma védique qui assure l'immortalité et la connaissance à ceux qui se laissent posséder. Les forgerons mythiques étaient de remarquables brasseurs de bière, et au XII^e siècle encore on bénissait la bière avec le signe du marteau. Possédé, le fondeur forgeron peut tenir le rôle de passeur habituellement dévolu à des animaux; il se ceint alors d'une peau de bête, comme on le voyait jadis représenté, et se substitue à la Terre Mère pour accélérer la maturation des métaux.

Il s'implique très directement dans la fonte, qui est mariage des métaux. De nos jours, en Afrique, lorsqu'un forgeron Achewe veut construire un four, il provoque l'avortement d'une femme, et place le fœtus dans le trou sur lequel sera édifiée la fournaise. Il pratique ensuite plusieurs meurtrières dans les parois. La plus large porte le nom de «Mère», et c'est par elle qu'on sort le bloc de fer fondu, appelé «Fils», et les scories qui forment le «donji», le placenta. Un autre trou permet au soufflet, dont les membranes sont rien moins que les testicules, de pénétrer dans le four.

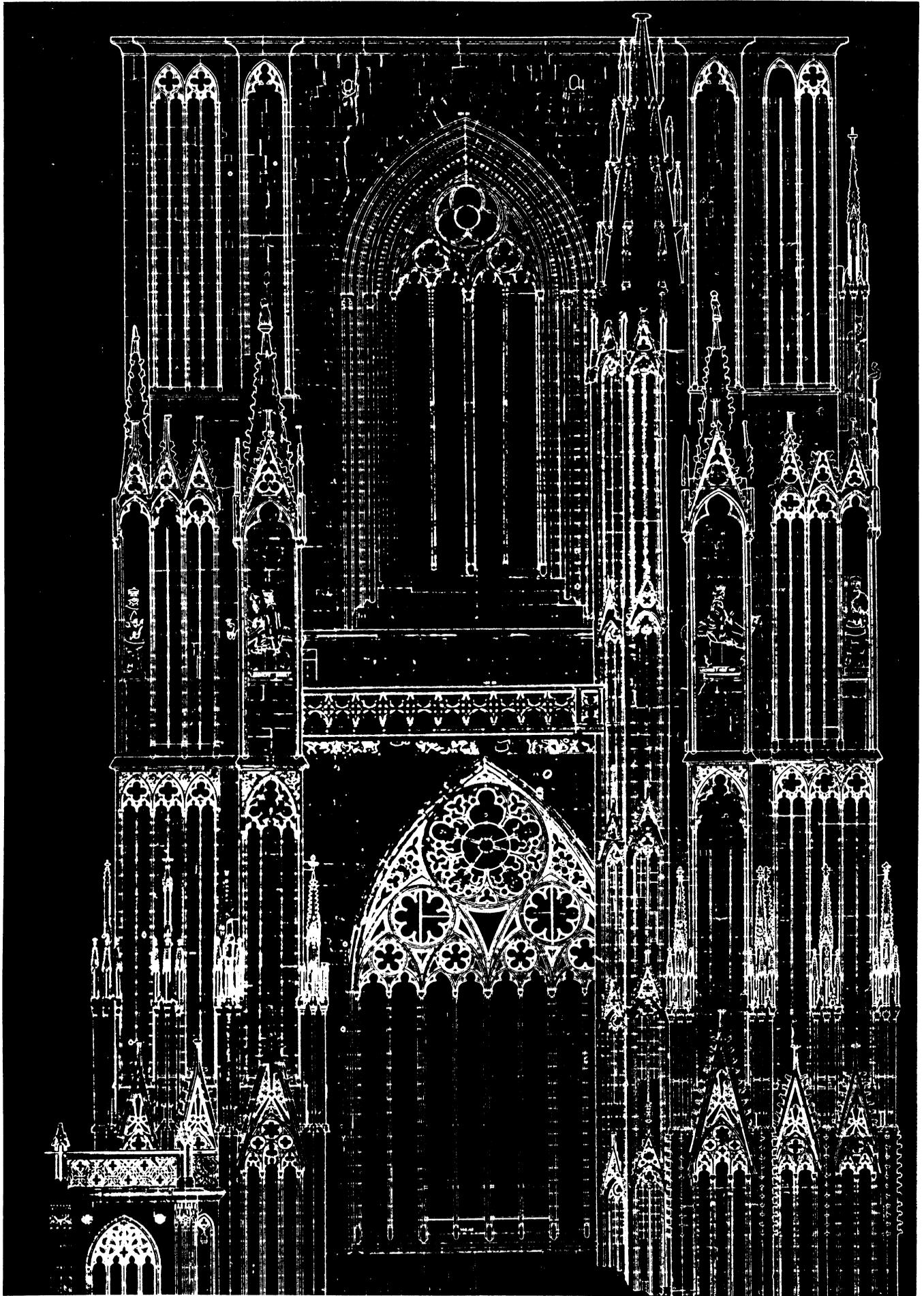
L'eau de la trempe, qui réutilise souvent l'eau d'ablution des morts, équivalent de l'eau primordiale, est principe de fécondité par son mariage avec le feu des objets en fer qui y sont plongés. Pour se donner force et vigueur, les forgerons africains se lavent dans l'eau de la trempe, et les femmes y baignent leurs enfants. Si le moine Théophile, au début du XII^e siècle, conseillait de tremper le fer dans l'urine d'un bouc ou d'un jeune enfant roux, c'est que l'urine est l'équivalent fantasmagorique du lait et de l'eau primordiale. Elle représente le stade prégénital de fusion dans la mère.

Cette valeur fécondante s'est imprimée au marteau, qui bénissait les mariages et les rendait féconds, et à l'enclume devant laquelle de nos jours en Ecosse le forgeron célèbre des mariages en toute légalité. Il est alors officier d'état civil de droit. Il y a là un vieux rite de passage d'un état dans un autre, que les outils du forgeron facilitent car ils sont les auxiliaires du feu qui permet la translation d'un monde dans l'autre.

Le maillet, symbole de Charon, et le marteau, emblème des sorciers, assurent parfois encore leur rôle de médiateur entre les vivants et les morts. En Irlande, on place un marteau dans le cerceuil pour que le défunt puisse frapper à la porte du Purgatoire. On frappait de même le front des papas avec un marteau d'argent sitôt après leur mort. Le maillet dans les ventes aux enchères n'a pas d'autre but que d'assurer le passage d'un objet d'une main dans une autre.

Dans le projet de saint Bernard, nulle hiérogamie païenne ne devait intervenir dans le travail métallurgique. Il y fallait la conception immaculée que seule pouvait réaliser la mécanisation. En faisant agir l'eau, il devenait possible de libérer l'homme de toute action entachée, tout en en faisant agir les contraires l'un sur l'autre pour leur union ultime. Alors que le forgeron tirait de son action directe sur le feu et les eaux souterraines l'image d'un créateur démoniaque et une influence sociale ambiguë mêlant la crainte superstitieuse et la puissance surnaturelle, les moines ont fait concourir l'ensemble du travail métallurgique à la régénération de l'homme.

Maître des passages, le forgeron chrétien est le héros de nombreuses légendes médiévales sur les rajeunissements ou les guérisons. Brûlé dans le feu de la forge, l'homme vomit ses chairs, et l'intérieur devient l'extérieur, signe de la traversée du miroir et de l'union des contraires. L'individu ainsi



traité redevient jeune et beau. Le Christ, fréquemment assimilé à un forgeron, pratique avec succès ce genre d'opérations. Mais ceux qui veulent l'imiter sans être en état de pureté échouent lamentablement, transformant leur femme en vieux singe ou leurs voisins en tas de cendres.

Comme l'homme, le fer vomit ses chairs en recrachant «son écume», avant d'être sublimé: «Si tous les corps métalliques ne sont pas divisés par l'action du feu, et si la vapeur sublimée réduite en esprit ne s'élève pas, rien ne sera mené à terme» (*Dire de Marie*, CAG, II, IV, 40).

Cette désévolution, mythifiée par les malheurs d'Osiris, est un retour à l'être primordial d'avant la chute originelle. C'est le premier Adam qu'il s'agit de retrouver par la formule de régénération *Visita Interioro Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem* (Visite l'intérieur de la terre, et par la purification, tu trouveras la pierre secrète), ce qui donne VITRIOL.

Le phénix, souvent assimilé au Christ, c'est le nouvel Adam, l'homme rouge qui renaît du roi lépreux, de l'Adamdam (qui signifie rougeâtre). Alain de Lille soutient que «le feu commun purgera la terre et le cuivre. Encore plus, le Suprême Artisan par son autorité changera-t-il le corps humain en une nature meilleure». (*Contra Hoereticos*, livre IV, I, 219, col. 327). Ainsi le travail du forgeron prend toute une dimension mystique: «Notre art est en partie naturel, en partie divin et surnaturel. Au terme de la sublimation, naît une âme blanche resplendissante.» (*Petrus Bonus* de Ferrare, vers 1330.)

Cette régénération de l'homme est une réactualisation du drame chrétien. Un texte de Szebeni, au début du XVI^e siècle, décrit le processus métallurgique comme une messe. La Terre Mère, la Vierge Marie, et Marie-Madeleine avec sa coupe de parfum, sont synchrétisées comme principes de rosée, de l'eau de vie. Le sang et l'eau qui s'écoulent de la blessure du Christ dans la coupe redonnent à la terre et aux métaux la lumière perdue.

L'art de régénérer les sept métaux imparfaits considérés comme des êtres vivants symbolise le travail par lequel l'homme imparfait retrouve son âme primordiale à travers les sept échelons de la quête mystique. C'est le dépouillement initiatique du récipiendaire qui abandonne ses métaux dans les rites maçonniques.

Alors que pour les fondeurs la parole était fumure verbale par les insanités, dans le processus monastique elle est vecteur d'énergie rappelant l'activité du Verbe. C'est l'Oratoire, toujours attaché au «Laboratoire».

L'homme régénéré peut désormais se tenir debout. Il dessine de ses bras levés, le Y, signe astrologique du Bélier igné et printanier.

Par un «divin» paradoxe, ce sont les moines, la concentration de leurs entreprises, et la révolution technique qu'ils ont introduite dans le travail du feu, qui sont à l'origine de la laïcisation du fer et du feu. Le fer ne fait plus peur, et les bourgeois comme les grands seigneurs n'hésitent plus à investir dans les mines et la métallurgie.

Les alchimistes de la Matière et de l'Homme se sont mués en alchimistes de la société. En modifiant les techniques, l'organisation du travail et la répartition géographique de la production, en éliminant une psychose, ils ont permis l'éclosion de l'âge du fer.

Notes

1. Le carré de Saturne est :

6 7 2

1 5 9

8 3 4

ou selon la variante de Geber :

4 9 2

3 5 7

8 1 6

Le total des chiffres est 40, et celui de chaque diagonale est 15, le nombre de Yahwé. C'est le carré qui protégeait les femmes en couches.